

restreint de la localité, bien entendu), de tirer de l'oubli quelques anciennes renommées, justement ou injustement oubliées ; et qui sait ce que deviendront les renommées d'aujourd'hui et si, dans un siècle, elles n'auront pas besoin d'un abbé Pernetti ? et puis il fut chez nous, plus qu'ailleurs, de ces gens modestes qui resteront obscurs par un excès de timidité ou de méfiance de leur propre valeur. Une fois morts il n'y a plus à respecter le demi-jour qui les abritait, ils appartiennent à leur patrie qui a le droit de donner à leur nom l'éclat qu'il aurait mérité. Tel fut, pour n'en citer qu'un seul, tel fut le savant M. de Nolhac, homme plein de toutes les vertus chrétiennes, qui semblait avoir pris pour devise les belles sentences de l'Imitation : *Ama nesciri* et dont les trops rares écrits révèlent des trésors d'érudition, des trésors de sentiments nobles et élevés. Jules Janin, dont la valeur littéraire est incontestable et flatte à coup sûr notre amour propre, n'a pas besoin qu'on vienne appeler l'attention sur lui, il se charge lui-même de cette besogne. Voilà pourquoi les auteurs des *Lyonnais dignes de mémoire* n'en ont rien dit encore ; et l'article du mois d'octobre est pour lui un hommage plutôt qu'un appel inutile au public.

Encore une raison, et ici il ne s'agit que d'une affaire de goût et de sentiment qu'on ne peut ni discuter, ni détruire, ni imposer, chacun tourne du côté de ses sympathies. Pourquoi ? il est superflu de s'en enquérir. Les uns aiment la moutarde, les autres préfèrent le sucre, tel se plaît dans le passé, tel autre dans le présent, un troisième ne rêve que de l'avenir, je ne vois, pour ma part, aucun mal à ces différentes inclinations, et il me semble aussi naturel à l'auteur de l'article Janin d'exalter les contemporains qu'à Messieurs Bréghot et Péricaud d'avoir vécu avec leurs devanciers. Pour moi, j'avoue que, sans blâmer le penchant pour les modernes, je m'attache de préférence aux recherches du passé ; de même que pour cheminer dans la ville, je préfère la rue de *l'Enfant qui pisse*, avec ses pittoresques enseignes de droguistes, la rue *Mercière* et ses libraires, la montée de *Tire-cul*, toute empreinte des *Bulliod* et des *Croppet*, la rue *Ecorche-bœuf*, dont le nom rappelle la célèbre fête des merveilles, aux brillantes et nouvelles voies qui m'éblouissent par leur clarté mais ne réveillent aucun souvenir, et voilà pourquoi je reprends mon journal et mes petites anecdotes d'autrefois.

Le Compilateur, Morel de VOLGINE.

1768

15 décembre. On prétend que l'Archevêque se dispose à donner bientôt un nouveau missel ; il est tout fait et est actuellement soumis à l'examen de